

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

Le pillage de la maison de Simplex



Problématique

Comment sont représentées les souffrances de la population face à la guerre ?



Objectifs pédagogiques

Pistes interdisciplinaires : étudier un texte littéraire comme source historique : présentation, recherche d'informations, critique historique

Propositions communes (français, histoire)

Propositions correspondant au champ respectif des disciplines respectives



Public cible

Collège (5^e – 4^e), lycée.

DOCUMENT 6

Grimmelshausen, *Abenteurlicher Simplicius Simplicissimus*, édition bilingue Aubier Montaigne, 1963. Livre Premier, Chapitre IV, page 56 à 59, conservé notamment à la Médiathèque Olympe de Gougues, Strasbourg, **R GRI**.

VOIR AUSSI
Documents 1 – 3 et 4

CONTEXTE

Quelques clefs pour mieux situer et comprendre les extraits du roman

« Un roman qui restitue l'atmosphère indispensable à la compréhension de la guerre de Trente ans ? » (J.-M. Boehler)

► Le point de vue de l'écrivain Michel Le Bris

« Comment donner la mesure de cette guerre de Trente Ans —commencée en Bohême en 1618 comme une simple querelle religieuse et qui devait tourner à la première guerre dure, nue, entre « superpuissances »? Un nouvel ordre du monde, certes, devait naître de ce cauchemar sanglant (ne devrait-on pas dire, plutôt, de son refoulement ?), un nouvel ordre de l'art, et de la pensée — mais ce cauchemar, mais ce sang ?

Reste « Simplicissimus », cette œuvre énorme, foisonnante, scandaleuse, hérissée d'outrances, de digressions, mêlant en chaque page l'atroce et le cocasse, le noble et le trivial, « le grave et le doux», dans la grande tradition du rituel carnavalesque, des sermons joyeux et caquets du Moyen Age, des foslies d'Erasmus, mais aussi des *Fasnachtspiele* de Hans Sachs, des rabelaiseries de Fischart, de ces extravagants sermons baroques surchargés d'images et de facéties que Geiler de Kaisersberg allait puiser parfois dans « la Nef des fous » de Sébastien Brant : un livre-univers, qui fait de Grimmelshausen l'égal d'un Cervantès, d'un Dante, d'un Shakespeare, oublié (tiens donc !) par les Lumières, redécouvert par les romantiques (...)

Le coup de génie de Grimmelshausen est d'abord d'avoir fait du chaos de la guerre non pas une exception, une aberration, ou une horreur qu'il convient d'oublier », mais la

Métamorphose même de l'humaine condition. C'est d'avoir ensuite choisi pour héros non pas un idiot (ou alors, au sens étymologique d'un être singulier) mais un simple qui pose sur le monde un regard neuf. Recueilli par un ermite après le massacre de ses parents, puis tour à tour bouffon, charlatan, chef de guerre, séducteur, protestant, catholique, mystificateur, bon époux, chanteur de charme, soubrette, fermier, torturé, volé, rossé (...) »

Michel Le Bris, Nouvelobs.com

► Le point de vue de l'historien Jean-Michel Boehler

La folie destructrice et prédatrice est à mettre avant tout au compte d'un phénomène de masse : on évalue à plus d'un million le nombre de personnes que la guerre de Trente ans aurait déplacées dans les limites de l'Empire, soit entre 10 et 15% de la population que compte ce dernier. On en connaît les acteurs désignés par le terme allemand de Schnaphahnen (ce qui a donné en français chenapans), littéralement attrape-coqs, ce qui désigne des aventuriers brutaux et sadiques, avec leurs chemises en lambeaux. C'est le simplex de Grimmelshausen, c'est-à-dire le *semel plex*, l'être brut fait d'une seule pièce, qui affronte la faim, la soif et s'abandonne volontiers aux beuveries comme aux maraudes.

L'illustration en est le pillage du Château-Simplex par les reîtres qui se comportent en animaux dépourvus de raison. On ne respecte rien ni vivants, ni morts.

Le roman autobiographique de Grimmelshausen présente néanmoins deux inconvénients majeurs incitant l'historien à la prudence. On connaît mal la personnalité de Grimmelshausen qui occupe le poste fort envié de maire de Renchen, à la fois notaire, percepteur et juge de paix ; son témoignage trahit l'inspiration d'une certaine culture savante. On sait par ailleurs qu'il est orphelin de guerre et qu'il a lui-même combattu dans les troupes impériales. C'est donc un authentique témoin oculaire, mais son témoignage est subjectif car il mêle une forte part de fantaisie et d'imaginaire. C'est un roman de chevalerie la tête en bas car le héros parcourt, au milieu d'aventures qui se succèdent, diverses classes de la société (ce qui ne manque pas d'intérêt pour l'historien) mais laisse aussi libre cours à son imagination.

in Les villageois face à la guerre, XIV^e-XVIII^e siècles : actes des XXII^e journées internationales d'histoire de l'abbaye de Flaran (8-10 septembre 2000), publiés sous la direction de Christian Desplat, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2002 - 300 pages.

Grimmelshausen, témoin de la guerre de Trente ans ?

Qui donc était ce Grimmelshausen (1620 ?- 1675)?

► Les débuts de sa vie : des hypothèses fragiles

Johann Jacob von Grimmelshausen n'a pas dû grandir dans une famille de paysans. Il est le fils de Johann Christoph, bourgeois de Gelnhausen, bourg de Hesse situé à une trentaine de kilomètres au nord de Hanau. Johann Jacob semble avoir été aux armées dès 1633-1636, ce qui permet de placer sa date de naissance aux environs de 1620. Il fut sans doute soldat impérial et a séjourné en Westphalie. Mais beaucoup de questions restent ouvertes : comment a-t-il été formé ? A-t-il été fait prisonnier ?...

► Grimmelshausen, secrétaire puis régisseur (1638-1665)

Pendant la guerre

Grimmelshausen quitte en 1638 la Westphalie pour Offenbourg dans le pays de Bade et devient secrétaire du commandant de la place Hans Reinhard von Schauenburg. Il écrit de sa main toutes les pièces de la chancellerie mais peut-être est-il plus qu'un simple copiste chargé de rédiger les rapports !

Il épouse en août 1649 Catherine Henninger et abjure le protestantisme.

Les années à Offenbourg sont des années de formation et de gestation littéraire, où il accumule dans ses fonctions une multitude d'impressions et d'informations sur la réalité de la guerre, sans en avoir couru les dangers.

Après la guerre

Il devient à Gaisbach, village de Forêt noire, Schaffner c'est-à-dire régisseur pour le compte de la famille noble des Schauenburg jusqu'en 1655, sans perdre son emploi de secrétaire ; il s'attache en particulier à faire rentrer les anciennes créances. Il abandonne sa fonction de régisseur, sans doute car il lui était difficile de servir deux maîtres à la fois.

En 1661, un riche médecin de Strasbourg achète le château de la Ullenburg, tombé en ruine au cours de la guerre de Trente ans. Il le fait reconstruire et prend Grimmelshausen à son service pour gérer l'exploitation de ses dépendances.

► Les dernières années de sa vie : un écrivain de talent, aubergiste et maire

En 1666 Grimmelshausen tient l'auberge « A l'Etoile d'Argent » et écrit déjà beaucoup. Il est nommé maire de Renchen, rattachée au diocèse de Strasbourg, à sa demande, en avril 1667. La région a été particulièrement atteinte par la guerre de Trente ans (pillages, villages en ruine et champs en friche...) et l'évêque y rétablit des fonctionnaires afin d'encadrer la reconstruction, sur fond d'immigration souabe ou suisse. Pendant cette période il achève des ouvrages et publie, notamment *Simplicius*.

Louis XIV qui prépare la guerre contre la Hollande fait recruter des soldats en Allemagne, et à partir de 1672 les troupes françaises sillonnent la région ; elle devient le théâtre des opérations contre les Impériaux, puis leur centre d'hivernage après la mort de Turenne.

Grimmelshausen meurt en 1675 à Renchen, entouré de ses enfants que la guerre a dispersés.

- Par quels procédés l'auteur donne-t-il plus de force à son récit ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

► **Critiquer le document**

- Mettez cet extrait en relation avec le document d'archives n°1 et/ou les *Grandes misères de la guerre* n° 5 et 7 (documents n°3 et 4). Quels points communs observez-vous ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

- Quelles limites faut-il accorder à ce texte en tant que source pour étudier les souffrances des villageois dans la guerre de Trente ans ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Les habitants livrés au pillage de la soldatesque

Des vêtements d'homme et des chaussures sont saisis : à Stausebach on va jusqu'à déchausser les paysans. Des effets de femme aussi, du tissu, de la literie, de la viande séchée et du lard enfermés dans la couette, etc. Les archives du XVII^e siècle relatent plusieurs épisodes de ces vols d'une grande banalité. Les opérations de pillage se prolongent même après les traités de paix.

Voici par exemple un aperçu sur les exactions d'une armée en campagne quand les Français prennent leurs quartiers à Châtenois en avril 1654

Réquisitions :	- nourriture, boissons fromage.
Vols :	- grains, vin ordinaire, œufs, lard, victuailles diverses - deux poules, un porcelet, une vache - draps de lit, manteau, bonnet, chaussures neuves, trois chemises, effets vestimentaire divers - corde, alambic.
Actes de vandalisme :	- un poêle cassé, - des portes brûlées, - 300 échelas brûlés, - 300 tuiles cassées sur les toits...

La campagne fait aussi l'objet d'un véritable écrémage, tactique de la terre brûlée susceptible de priver l'ennemi de la moindre ressource ; ces pratiques ouvrent la voie à toutes sortes d'excès.

Source : Boehler (Jean-Michel), une société rurale en milieu rhénan : la paysannerie de Basse Alsace (1648-1784).

Voir aussi....
→ **fiches 1 à 4 et 12**
→ **documents 1 à 4 et 10**